

Lettre 1 à Xavier Gianolli

Cher Xavier,

J'ai choisi de t'écrire car le temps est venu pour moi de te dire des choses importantes, à toi l'homme de culture, toi le réalisateur...

C'est un euphémisme que de dire que j'ai très peu apprécié la façon dont le projet Luchaire (alias Les Rayons et les Ombres) a été mené et tu es, avec la complicité de la production qui n'a pas su et/ou voulu une fois de plus te cadrer, l'un des principaux artisans de cette nouvelle épreuve imposée à toute l'équipe.

Tu avais pourtant du temps pour préparer ton film car ton comédien principal était retenu ailleurs pendant de longs mois pour rendre la justice à la pointe de son épée.

Tout ce temps, tu aurais pu le mettre à profit pour peaufiner ton scénario, faire en sorte qu'il rentre dans le devis qu'avait établi la production, travailler sur ton découpage, anticiper et rationaliser tes nombreuses idées capitales... mais sans doute étais-tu déjà très occupé à l'écriture du prochain et à errer sur TikTok.

Après Tikkoun (D'Argent et de Sang pour ceux qui ne sont pas familiers) j'avais dit à Riton, notre chef décorateur, que je ne retravaillerai plus pour toi.

Ça avait déjà été très compliqué. Oui je sais ce que tu te dis, si ça a été compliqué pour toi mon petit Julien, alors tu n'imagines pas ce que ça a été pour moi !

Laisse-moi te dire qu'à force de t'entendre te plaindre, je m'en suis fait une petite idée. Déjà la présentation accessoires avait bien donné le ton de ce qui allait se dérouler. Nous avons osé te demander de franchir le périphérique pour venir jusqu'à notre stock à Montreuil ! Quelle audace avons-nous eu en effet quand j'y repense.

Je me souviens précisément de tes paroles : « Non mais vous savez qui je suis ?! Je suis réalisateur !!! Non mais vous vous rendez compte, comment pouvez-vous me faire ça ?! J'ai failli mourir quatre fois à vélo en glissant sur des feuilles mortes !!! ».

On aurait pu croire à une parodie mais tu étais sérieux hélas... mais au moins cette fois-là, tu étais venu « spontanément », ce qui n'a pas été le cas sur ce projet.

Non sur Luchaire tu as annoncé la veille au soir de la présentation accessoires que tu ne viendrais pas. Riton a dû t'envoyer un texto pour te supplier de venir et jusqu'à la dernière minute, on s'est demandé si tu viendrais.

Mais qui fait ça en fait ? Qui dénigre tellement le travail de son équipe au point d'envisager de se passer d'une présentation de ce que vont manipuler les comédiens pour permettre de raconter son film ?

Quel réalisateur ne prend même plus la peine de se rendre aux repérages techniques dans la dernière ligne droite de la préparation, laissant les chefs de postes faire des hypothèses improbables sur ce que pourraient être les axes de tournage dans des lieux qu'ils découvrent parfois ?

Qui hurle devant tout le plateau sur la productrice exécutive qui a eu le toupet de te faire remarquer que toute l'équipe était fatiguée et qu'il faudrait peut-être envisager d'arrêter de tourner après une énième journée à rallonge ?

Qui décide que la lecture technique ne sera finalement pas une lecture parce que, par pitié, nous n'allons tout de même pas t'imposer cela ?

Pourtant comme tu l'as malicieusement souligné, ce que tu ne manques pas de faire à chaque fois, c'est génialement écrit.

Et c'est vrai que c'est très bien écrit ! À quatre mains d'ailleurs, ça tu ne le soulignes jamais étrangement.

On aurait pu soulever certains lous, échanger concrètement sur la manière dont tu envisageais de tourner certains passages, confronter tes idées aux réalités techniques... Une lecture quoi !

Mais encore eut-il fallu que tu aies un découpage ou que tu aies un temps soit peu réfléchi à la manière dont tu allais filmer.

Au lieu de ça, on a eu droit à des cris d'orfraie au sujet de la SNCF qui refusait que nous mettions des bannières à croix gammées gare d'Austerlitz et à laquelle tu allais, nous disais-tu, envoyer une lettre bien sentie pour lui rappeler que ça la dérangeait beaucoup moins sous l'occupation. J'espère que tu les as bien mouché !

Et puis nous avons eu droit à un hommage convenu (sans doute lié à la présence de ton producteur Olivier Delbosc) au diffuseur, à la production et à Jean Dujardin, ton comédien principal qui a eu le courage d'accepter ce rôle compliqué.

Quel courage en effet, un grand merci à lui ! J'imagine que son cachet était à la mesure de son courage, immense !

Nastya et August ont acceptés eux aussi des rôles loins d'être évidents mais ils n'ont pas eu le droit à leur hommage. C'est certain qu'ils n'ont pas participé aussi significativement que Jean à la levée de fonds.

De ce point de vue, c'était plutôt à eux de te rendre hommage pour leur avoir donné la chance de faire partie de l'aventure. J'espère qu'ils ne seront pas ingrats et qu'ils auront l'occasion de le faire sur une scène lors d'une remise de prix.

Et nous Xavier, as-tu mesuré le courage qu'il nous aura fallu pour endurer toutes tes simagrées et autres jérémiades sur ces longs mois de projet ? Je ne le crois pas.

Voilà, en plus de vingt ans de métier, c'est la première fois que je me permets d'écrire aussi librement au réalisateur pour lui dire ce que je pense de sa façon de faire. Ça aurait pu être avec d'autres mais toi tu le mérites particulièrement.

Et ça va te paraître incroyable mais tu sais ça m'arrive parfois de travailler pour des réalisateurs qui bossent ! Oui oui c'est possible ! Ils savent précisément ce qu'ils veulent, font en sorte que tout le monde soit au courant bien avant le dernier moment et, pas toujours mais parfois, ils sont même sympathiques !

Si tu ne me crois pas j'ai des noms !

Revenons sur la présentation accessoires, un des grands moments pathétiques de ce projet.

Comme nous avons eu l'outrecuidance de réclamer ta présence, tu es arrivé furibond en nous demandant des post-it avant de les saupoudrer à la va-vite sur les différents accessoires sans demander à quels personnages ni à quelles séquences ils pouvaient bien correspondre. Mais en nous précisant tout de même, au cas où nous ne nous en serions pas rendu compte, que tu n'avais pas que ça à faire.

Encore moment qui restera...

Et puis comme il y avait quand même pas mal de matière, tu as fini par te calmer et on a même pu échanger un peu sérieusement, notamment sur l'appareil pour traiter le pneumothorax et la façon dont tu allais envisager la séquence dans laquelle Corinne se fait opérer.

À cet effet, nous avons fait venir Guillaume de l'atelier 69 avec qui j'avais pas mal échangé et qui avait fait préparer des options à te présenter, notamment une seringue rétractable et une fausse cage thoracique pour pouvoir enfoncer une très longue aiguille censée permettre d'atteindre l'intérieur du poumon malade.

Tu nous avais indiqué plus tôt en prépa qu'il n'y avait pas besoin de prothèse et que tu avais déjà fait ça sans aucune difficulté dans Les Corps Impatients.

Nous avons regardé la séquence en question avec Guillaume mais nous n'avons vu qu'une petite aiguille s'appuyer sans s'enfoncer sur la peau du dos de la comédienne. Bien loin de l'effet que tu voulais sur Luchaire.

Yoyo et Franki, les accessoiristes plateau, s'étaient chargés de leur côté de la deuxième partie de l'opération, le mucus à évacuer du poumon de Corinne.

Quand nous t'avons présenté ce que nous avions envisagé, tu nous as demandé de te faire des propositions d'étapes et tu as insisté sur le fait que le geste du médecin qui devait enfoncer l'aiguille dans la cage thoracique devait être très violent, comme un coup de poing, arguant qu'hélas, tu connaissais très bien ce geste.

Tu as souligné l'importance d'avoir une sorte d'accident durant l'opération qui génère un filet de sang et qui justifie la seconde partie avec l'évacuation du mucus.

Tu as également souligné la nécessité d'avoir un objet qui puisse faciliter la préhension pour que le médecin enfonce l'aiguille avec puissance et finalement, l'idée d'une seringue d'anesthésie dentaire a été retenue.

Nous nous sommes mis d'accord sur la série d'étapes nécessaires pour filmer le déroulé de l'opération et avons travaillé là dessus pendant les semaines qui nous séparaient du jour J avec les accessoiristes et les MFX (qui eux mêmes étaient en lien avec Kaatje au maquillage).

Quelques jours avant le tournage de la séquence, nous t'avions envoyé une vidéo récapitulative de tout le processus.

Le jour J est arrivé et absolument rien de ce qui était prévu n'a été tourné.

Vraisemblablement, la présence des deux membres du corps médical que tu as réclamé pour qu'ils jouent leur propre rôle et adoptent les gestes appropriés aura eu raison de tes certitudes.

Je me souviens d'une phrase de l'infirmière qui précisait notamment que l'aiguille devait s'enfoncer très lentement...

La prochaine fois, il faudra sans doute envisager de te renseigner avant le jour du tournage, ça nous fera perdre moins de temps et permettra à la production de réaliser des économies substantielles qu'elle s'échine à trouver par ailleurs à notre détriment.

Tu as bien évidemment le droit de changer d'avis, c'est l'un des (nombreux) privilèges du réalisateur. Mais prends tout de même la mesure de l'énergie et du travail réduits à néant avec tes volte-faces.

Un autre exemple : les tournedos Rossini.

Au départ il était prévu que soit tournée au château de Voisins une séquence dans laquelle Otto invite Jean à déjeuner dans son bureau avec deux huiles allemandes.

On prévoit tout ce qu'il faut pour le jour J et comme d'habitude, vous n'avez pas le temps de tourner ce plan pourtant capital.

Pas grave, on tournera ça chez Maxim's ! Sauf que rebelotte, pas le temps non plus...

Même pas grave, on tournera ça plus tard et ailleurs... mais il faudra quand-même récupérer la vaisselle de chez Maxim's pour être raccord !

Semaine suivante, tournage au décor Taverne alias l'Écu de France. Là, tu prends toi-même les choses en main et tu demandes directement au chef d'aller faire des courses pour le tournage de ce fameux insert « dégueulant de luxe ».

Mais comble de malchance, vous n'aurez finalement pas encore le temps de le tourner.

Au final, il sera tourné deux mois après la date prévue initialement, le 11 juillet en studio à Bry-sur-Marne en seconde équipe et, cerise sur le gâteau, enfin plutôt lamelle de truffe sur le tournedos, ce seront deux inserts qui seront tournés !

Cette affaire aura mobilisé de nombreuses personnes, pas mal de logistique pour conserver la chaîne du froid et coûté en tout plus de deux mille euros !

À dégueuler de luxe jusque dans la facture à la production !

À propos de Maxim's encore, te souviens-tu de cette envie subite de champagne Dom Pérignon ? C'est tombé comme un cheveux dans la soupe au moment de tourner.

Tu ne t'es pas dit que si ça n'avait pas été prévu, ça risquait peut-être d'être un peu compliqué à trouver dans l'instant ? Quoi qu'en craquant la tirelire de la production, on aurait certainement pu acheter une bouteille à 1000€ au Crillon qui était à deux pas...

Mais au-delà de ça, et après tout le foin que ça a fait sur ta série précédente, tu ne t'es pas dit que ça risquait de poser un petit problème de servir ostensiblement une vraie marque de champagne à des officiers nazis ?!

Et plutôt que de te souligner l'évidence, au plateau on cherche une alternative, on se demande si les bouteilles Perrier-Jouët Belle Époque qui sont vendues chez Maxim's ne pourraient pas faire l'affaire alors qu'on a passé des semaines en déco à faire de fausses bouteilles de champagne précisément pour éviter tout problème de droit à la production et être accessoirement raccord avec l'époque !

Pour rappel, Curiosa a bel et bien fait effacer en post-production toutes les étiquettes Dom Pérignon de ta série d'Argent et de Sang.

Tu le sais pertinemment mais ça ne t'a pas empêché de soutenir le contraire à Sylvestre, notre directeur de production, quand il te l'a rappelé.

Au final c'est une bouteille déco qui a joué et ça ne changera strictement rien à ta scène. Et si tu penses le contraire, il fallait y réfléchir avant si c'était si important.

Passons maintenant au grand « malentendu » de la Baraka.

Je comprends très bien qu'au moment où Otto rend visite pour la première fois à Jean dans la maison qu'il vient d'acheter avec Voisins, celle-ci ne doit pas être chargée et même qu'au contraire, elle doit être plutôt vide.

Effectivement l'entrée était très chargée à la livraison du décor mais nous devions te la montrer telle qu'elle avait été imaginée dans sa version finalisée pour les séquences qui suivaient où cela faisait des mois que les occupants y festoyaient.

Il eut été simple de la vider pour la séquence de l'arrivée d'Otto puisque cette séquence se passait exclusivement dans cette pièce.

Mais au lieu de cela, tu nous a jeté absolument tout le décor en nous demandant de le vider quasiment intégralement, invoquant un « malentendu ».

Tu trouveras en pièce jointe le dessin d'intention dudit décor que tu as validé en février dernier avec une photo du décor qui t'a été livré début juin.

Même avec la plus grande des mauvaises fois, on ne peut que constater que l'ambiance du dessin a bien été respectée, comme cela a été le cas d'ailleurs de tous les autres dessins qui ont été faits pour les décors importants du film.

Personnellement je regrette vraiment que ce décor n'ait pas pu jouer tel que nous l'avions livré car à mon sens il collait parfaitement avec le train de vie des personnages qui baignaient dans le luxe, mangeaient aux plus grandes tables et prenaient du bon temps au crochet de l'ambassadeur...

Le pire c'est que dans le peu que tu as gardé dans le salon, il y a l'ours polaire, une incongruité totale qui ne raconte rien s'il n'y a pas tous les stigmates des excès qui vont avec...

Et tu as fait subir le même sort aux chambres et à la salle de bain à l'étage.

Ton argumentaire qui consistait à dire que les personnages auraient pu dormir sur des matelas à même le sol pour accentuer le misérabilisme de leur condition de malade ne tient pas une seconde.

Ils baignaient dans le fric avec tous leurs trafics, ils n'étaient mu que par l'avidité et la jouissance et ils se seraient contentés d'un squat ?!

Il n'y a pas eu de malentendu Xavier, juste un caprice de gosse, un de plus.

Encore un autre de tes coups d'éclat dont tu as le secret : Etiolles, où tu as refusé de tourner dans la chambre telle qu'elle était, trop austère, trop carcérale.

« On dirait la cellule d'une prison, ça devrait plus avoir à trait à l'hôtellerie. »

« Jamais le spectateur ne va croire qu'un père peut laisser sa fille dans un lieu pareil ! »

Eh bien figure toi que si tu fais quelques recherches, ces chambres à l'époque ressemblaient bien plus à ce que nous t'avons proposé qu'à une chambre d'hôtel et qu'il est bien rare d'y trouver un fauteuil et encore moins un lampadaire.

Et c'est curieux d'ailleurs parce que d'un coup l'argumentaire qui justifiait le dégraissage du décor de la Baraka a été ici paradoxalement balayé et même inversé !

Un sanatorium, ça n'est pas un hôtel Xavier et oui c'est austère et minimaliste.

Ça a même souvent quelque chose de monacal. Et oui si tu voulais quelque chose de plus cosy, il fallait nous en avertir avant le jour J comme je te l'ai précisé ce jour-là. Ce à quoi tu m'as répondu qu'on aurait pu t'envoyer des photos.

Au risque de te surprendre, nous avons finalisé le décor la veille au soir du tournage et pas quinze jours avant donc qu'est-ce que cela aurait bien pu changer de t'envoyer des photos dis-moi ?

Aurions-nous été braquer les loueurs dans la nuit ? De toute façon tu aurais trouvé un autre os à ronger parce que plutôt que de te remettre en question, c'était plus simple de rejeter la faute sur les autres.

En réalité, ce qui n'allait pas sur ce projet, tout comme sur le précédent d'ailleurs, c'est que tu n'avais pas assez travaillé pour préparer ton film. Mais ça, évidemment, on ne peut pas le dire à quelqu'un comme toi, ça fait mauvais genre.

Nous en prépa, on trimait comme des dingues pour espérer pouvoir livrer à temps.

Et toi Xavier, que faisais-tu ? Je pense que tu as commencé à te mettre à travailler la dernière semaine de prépa.

Ça expliquerait pourquoi tu as séché les repérages techniques et pourquoi tu voulais également te passer de la présentation accessoires.

La brume s'est levée d'un coup et tu as commencé à entrevoir la montagne de boulot qui bouchait ton horizon. Mais c'était bien évidemment trop tard.

Tu as dit « de toute façon les plus grands films se sont faits dans la douleur et celui-là ne fera pas exception ».

Ça donne une bonne idée de la stratosphérisation de ton ego mais force est de constater que ça n'est pas faux, il faut bien le reconnaître.

Le problème c'est que les moins grands films et même les mauvais ont également une fâcheuse tendance à se faire dans la douleur aujourd'hui.

Et ça c'est notamment parce que souvent, à la tête du navire, il y a des gens comme toi à qui l'on passe tout et qui la fois d'après se permettent encore plus.

Comme tu aimes à le dire : « Une fois que j'ai commencé à tourner, personne ne peut m'arrêter ».

Reparlons de la formation VHSS qui te hérisse tant.

Tu as d'emblée chaussé tes AirPods, et tu es resté rivé sur ton portable tout du long en soupirant ostensiblement de temps en temps.

Moi aussi je trouve lamentable que nous soyons obligé d'en arriver à avoir des formations pour savoir comment nous comporter dignement dans le cadre de notre travail mais quand on nous rappelle les chiffres livrés en préambule de cette formation et notamment le fait que 37 % des femmes ont été victimes d'au moins un acte de harcèlement sexuel dans notre milieu, je me dis que c'est malheureusement indispensable !

Évidemment on peut penser qu'on a pas besoin de connaître la différence entre une agression sexuelle et du harcèlement sexuel pour savoir que de toute façon c'est quelque chose de néfaste et qu'il faut bannir ces agissements mais les chiffres montrent tout le contraire !

Et c'est tant mieux si ça te hérisse comme tu dis, parce que cela veut dire au mieux que tu ne comprends pas que tu es en haut d'une pyramide hiérarchique qui a permis jusqu'à aujourd'hui de s'organiser en système de domination machiste et patriarcal et au pire, que tu le comprends parfaitement et que tu ne souhaites absolument pas que les choses ne changent.

Appelle ça de la pensée woke ou ce que tu veux mais ce qui est sûr c'est que le vent est en train de tourner pour tous les mâles dominants autoproclamés qui font depuis tant d'années les coqs et oui, il va falloir accepter les différences et apprendre à travailler avec cette nouvelle génération qui n'aspire qu'à une chose : vivre libre, sans jugement et sans discrimination.

Alors ça va te faire un peu mal car c'est certain que de prime abord, ça n'est pas hyper compatible avec ton archaïque schéma de pensée mais tu verras tu t'y feras.

Dans une interview promotionnelle pour la sortie de ta série d'Argent et de Sang tu as dit :

« La décadence au cinéma, c'est très sexy. C'est très beau à voir des gens qui se permettent tout. Ils sont le signe de quelque chose qui dégénère et qui n'est pas tolérable. »

À l'instar de ton idole Napoléon, que ses talents de fin stratège ont propulsés aux portes du pouvoir et qui, une fois qu'il s'en est emparé, en a toujours voulu plus, tu es toi aussi le signe de quelque chose qui dégénère et qui n'est pas tolérable.

Et dans la vraie vie, je peux te dire que ça n'est pas sexy du tout.

Alors je ne t'ai pas écrit tout cela pour que tu changes.

S'il y a bien une chose que j'ai apprise avec le temps, c'est que les gens ne changent pas. Pire même, leurs travers s'aggravent.

Non si je t'ai écrit tout cela, c'est par honnêteté intellectuelle d'une part mais c'est aussi et avant tout parce qu'en fait tout cela me fait souffrir et ça fait souffrir aussi beaucoup de monde.

Et puis je le fais aussi pour mes enfants, parce que je n'ai pas envie qu'ils grandissent dans ce monde où les apparences ne trompent personne car nous tous voyons bien que seule la loi du plus fort a droit de cité.

Si nous parents nous abdiqons en acceptant cela, comment leur indiquer le bon chemin ? Comment les regarder dans les yeux et leur dire que dans la vie, il faut se conduire dignement et rester intègre ?

Quel modèle de société voulons-nous pour eux ?

Tout cela tu le sais pas vrai ? Oui tu le sais bien sûr et tu t'en fiches parce qu'au final, personne ne moufte, le système est fait de telle sorte que tout le monde a intérêt à la boucler.

La vieille génération qui s'approche de la retraite ne veut pas se cramer et préfère assurer les quelques années qu'il lui reste à faire avant une retraite bien méritée et les jeunes n'osent pas l'ouvrir de peur de voir leur future carrière tuée dans l'œuf.

Restent ceux dont je fais partie, qui ont encore pas mal de pain sur la planche et qui n'acceptent plus de travailler dans ces conditions.

Et je peux te dire qu'en ce moment les langues commencent à sérieusement se délier et que les conditions de travail sont devenues tellement compliquées que toute la profession est en ébullition. Je te rassure, tout cela n'est pas entièrement de ton fait, il y a un vrai problème de production et de management à la base.

Toi tu es juste le napalm sur les charbons ardents...

Tu sais, nous aussi on est des êtres humains. On a des enfants, des crédits à rembourser, nos proches aussi tombent malades et meurent.

Nous n'avons peut-être pas ton incroyable culture (j'en suis sincèrement admiratif sache-le) ni ton acuité intellectuelle mais pour la plupart d'entre nous, nous sommes quand même capables d'un minimum de discernement et nous pouvons même effectuer des tâches assez complexes parfois !

Alors quand lors d'une livraison de décor, tu m'as demandé de faire sortir l'ensemblière qui portait un masque en me disant « tu sais, vous les techniciens, on peut vous remplacer très facilement mais moi, s'il m'arrive quelque chose, c'est une catastrophe. » eh bien je te répondrai que tu es moins important que tu ne le crois Xavier et je pense que je vais pouvoir te remplacer très facilement.

Parce que je n'ai plus envie de travailler pour cette soit disant élite intellectuelle, les Jacques Odieux, les François Ose tout, les Jean-Pierre Aigri, qui jouent les pères la morale, prônent la tolérance à l'écran et qui en coulisses, se comportent exactement comme les personnages qu'ils dénoncent dans leurs films.

Au final, tu n'as peut-être rien lâché pour ton projet, pas même un sourcil, mais ça aura coûté la peau des fesses à la production. Elle s'en remettra, si elle y retourne c'est qu'elle y trouve son compte.

Mais nous, nous y avons tous laissé une partie de notre santé et c'est bien plus grave.

Et tout ça pour quoi, vouloir laisser ton empreinte dans l'histoire du cinéma ?

Vouloir laisser sa trace, n'est-ce pas l'apanage des tyrans ?

Moi, on m'oubliera très vite et ce sera très bien ainsi.

Et toi Xavier, crois-tu que le dernier homme (ce sera sans doute une femme) se rappellera à ton bon souvenir ?

Nous sommes des étoiles filantes Xavier, des poussières incandescentes perdues dans la noirceur stellaire.

Nous nous sommes inventé des dieux pour accepter notre finitude mais au fond de nous, nous savons tous qu'une fois que la lumière s'éteindra, elle ne se rallumera plus jamais.

Alors profite du voyage et laisse un peu de place aux autres, tu pourrais être surpris de ce qu'ils peuvent t'apporter.

Bonne continuation,

Julien Joanny

Lettre 2 à la production

Chère production,

Je souhaite revenir sur notre dernière aventure commune, Luchaire (alias Les Rayons et Les Ombres), le film de Xavier Giannoli.

Je sais que vous n'avez pas compris mes mots quand je me suis permis de souligner au débotté, sans doute de manière maladroite car l'émotion était au rendez-vous, la grande difficulté, et même la souffrance, à exercer tout simplement nos métiers à la déco.

J'ai laissé passer l'été pour prendre le temps de vous écrire en me disant que mes mots seraient cette fois-ci peut-être plus apaisés.

Mais je ne suis pas certain de tenir cette ligne car pour être honnête, je n'ai pas arrêté de ressasser ces dernières semaines.

Je ne sais pas exactement ce qu'il en est des autres corps de métiers mais nous avons un vrai problème dans la façon dont les productions appréhendent le travail des équipes déco et plus particulièrement de l'ensemblage.

Je pense que pour l'essentiel, cela est dû à une profonde méconnaissance de nos métiers.

Il est certain qu'il y a un défaut d'information de nos supérieurs à faire état de nos difficultés particulières à leur hiérarchie, c'est à dire vous.

Les raisons sont sans doute diverses mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y a pas d'uniformité dans le traitement des membres d'une équipe déco.

Mis à part leurs chefs de poste, les peintres et les constructeurs ne font quasiment jamais d'heures supplémentaires et elles leur sont payées quand il arrive qu'ils en fassent.

On me rétorque souvent que ce sont des ouvriers qui manipulent des outils potentiellement dangereux alors que nous, à l'ensemblage, nous sommes cadres et que nous nous organisons comme nous le souhaitons.

Il est souvent sous-entendu (quand ça ne nous est pas reproché ouvertement) que si nous faisons tant d'heures supplémentaires, c'est que nous devons mal nous organiser.

Les accessoiristes aux meubles sont également ouvriers, ils manipulent les mêmes outils dangereux et ils subissent pourtant comme nous une charge de travail bien trop importante.

On me dit aussi qu'il est bien plus simple de quantifier le travail des constructeurs et des peintres car il est question de surface matérielle à débiter et peindre, il n'y a pas le hasard de la recherche, beaucoup moins de gestion des livraisons.

Mais alors si notre travail est si compliqué à appréhender, n'est-ce pas une très bonne raison pour nous allouer plus de moyens et de temps ?

Pourquoi nous demander au contraire toujours plus avec toujours moins de moyens et de temps ?!

Cela fait plus de vingt ans que je suis dans le milieu et treize que j'exerce en régie d'extérieurs. Et depuis toutes ces années, je vois nos conditions de travail se dégrader.

Aujourd'hui c'est arrivé à un point tel, et je pèse mes mots, que nous nous mettons physiquement et psychologiquement en danger.

Et malgré tout les chefs déco, même les bienveillants que nous apprécions tant, continuent à nous dire de ne pas faire d'heures indues quand il commence à être tard et que nous sommes toujours là.

Mais si nous sommes toujours là, ça n'est pas par masochisme, c'est juste que la tâche est immense et qu'elle ne rentre pas dans les heures qui nous sont allouées, tout simplement.

Si ça n'est pas déjà fait, vous pouvez mener votre enquête sur mon compte, vous verrez que je ne démérite pas et qu'au contraire je suis plutôt du genre très appliqué...

Vous pouvez mettre mon nom dans votre petit carnet noir et passer le mot aux copains mais posez vous la question de ce qui peut bien motiver un simple rouage de la grande machine à réagir comme je le fais.

Ne pensez-vous pas que c'est la manifestation de quelque chose de grave qui est en train de se passer ?

Quand j'ai évoqué en fin de réunion VHSS, juste avant que le tournage ne commence, le fait que je regrettais qu'il n'y ait pas un volet sur le harcèlement moral, je sais que vous ne m'avez pas compris et que cela vous a fait ruminer.

À ce moment-là vous n'en n'aviez certainement pas conscience mais je travaillais quasiment 80 heures par semaine alors qu'on m'en payait 39...

Ça veut dire qu'en gros je ne faisais que travailler, week-end compris.

Contrairement à ce que ces lignes peuvent laisser entendre, j'adore mon travail.

Le challenge de trouver les bons objets, les rencontres induites par leurs recherches qui souvent nous mènent à des passionnés qui sont donc passionnants pour peu qu'on soit curieux et que l'on ait l'envie de partager un temps leurs marottes.

Mais aujourd'hui, il est devenu extrêmement difficile d'exercer ce travail.

L'année dernière un collectif, le CERF, Collectif des Ensembliers et Régisseurs d'Extérieurs Français, regroupant un grand nombre d'ensembliers et de régisseurs d'extérieurs a été créé par quatre membres de ces professions.

Quand nous étions en préparation de Luchaire, j'ai écrit à l'ensemble des membres du collectif pour faire part de notre détresse dans l'équipe sur notre projet.

Je me doutais que certains vivaient la même chose mais les nombreuses réponses ont mis en lumière une réalité bien plus sombre car la souffrance que nous vivions était et est encore aujourd'hui généralisée. Et l'ensemble de la profession est à bout.

Comprenez bien, même s'il y a quelques brebis galeuses parmi nous comme c'est le cas partout, nous sommes pour la plupart des personnes volontaires qui aimons profondément notre travail et qui ne rechignent pas à la tâche. L'idée n'est pas de faire nos 39h prépa ou 42h en tournage et basta, pas du tout.

Cela ne me dérange pas de faire des heures supplémentaires, c'est même inhérent à nos professions mais d'une part, il faut qu'elles nous soient rémunérées et d'autre part, que leur quantité soit raisonnable.

Une troisième assistante a compté en fin de projet ce que représentait ses heures supplémentaires. En tout cela équivalait à plus de deux mois de travail...

J'ai noté mes heures moi aussi mais n'ai pas pris le temps de faire ce calcul.

Depuis quelques années, je négocie systématiquement 10 % de salaire en plus.

Après 13 ans à exercer ce métier j'estime qu'il n'est pas normal d'être toujours payé au minima de la grille salariale comme c'est toujours l'usage.

Et comme mes heures supplémentaires ne sont jamais prises en comptes ou alors à dose homéopathique par rapport à celles réellement effectuées, c'est une manière pour moi d'avoir l'impression d'un peu moins me faire avoir même si je sais que la production reste la grande gagnante dans cette affaire.

Alors une fois qu'on a dit tout ça, qu'est qu'on fait ?

Eh bien on peut par exemple réfléchir ENSEMBLE à trouver des solutions qui satisfassent TOUT le monde et surtout, nous assumons TOUS nos responsabilités.

Quand vous embauchez un directeur de production compétent qui estime le coût du tournage à 31 millions d'euros et que malgré vos demandes de révisions à la baisse du scénario, celui-ci se retrouve au contraire plus fourni, il ne faut pas être agrégé de mathématiques pour comprendre que ça ne passera pas avec 26 millions d'euros sans casser l'équipe !

Et c'est précisément ce qui s'est passé sur notre projet. Car ces cinq millions manquants, c'est toute l'équipe technique qui les a absorbé dans la sueur et les larmes.

Quand vous contraignez un premier assistant mise en scène à faire un plan de travail qui ne tient pas, que vous vous obstinez à vouloir faire rentrer autant de séquences dans un nombre de journées impossibles à tenir, et que de surcroît, le réalisateur que vous connaissez par cœur, n'est pas du genre à faire des concessions mais au contraire à en rajouter à tout va, il ne faut pas s'étonner d'avoir très souvent deux heures supplémentaires de tournage par jour... et quand il y en a 73 des journées, forcément ça use et ça finit par chiffrer !

Soit dit en passant, il eut été sans doute beaucoup plus économique d'ajouter quelques jours de tournage plutôt que de payer toutes ces heures supplémentaires au plateau car celles-ci, contrairement aux nôtres qui vous sont plus ou moins cachées, vous n'avez pas le choix, vous devez vous en acquitter.

Quand vous demandez à la déco de baisser son budget de 100 000€ alors que celle-ci est déjà en grande difficulté, et que nos chefs de poste acceptent malgré tout, cela a des conséquences très concrètes.

Par exemple, à l'ensembliser, notre embauche a été décalée de deux semaines. Deux semaines sur un temps de préparation qui n'était déjà pas confortable, ça veut dire qu'il a fallu faire le même travail dans une urgence encore plus grande, sans marge de manœuvre avec tout le stress que cela génère... et bien entendu à grand renfort de ces fameuses heures indues que nous avons faites par nécessité bien évidemment et pas par envie !

À l'issue de notre échange impromptu au tiers du tournage, on m'a fait remarquer que ma petite intervention, bien qu'un peu véhémence, avait permis de faire embaucher et qu'il fallait saluer la réactivité de la production.

Merci en effet de nous avoir octroyé les moyens de continuer en nous permettant d'embaucher car sans ces forces vives, je ne suis pas certain du tout que nous serions allés jusqu'au bout de l'aventure.

Mais comme je vous l'ai dit alors, rendez-vous compte tout de même qu'il est nécessaire qu'on vous dise que si ça continue sur ce rythme, quelqu'un va terminer dans le fossé, pour que quelque chose se passe enfin pour nous !

J'aurai largement préféré que vous agissiez en amont plutôt que vous ne réagissiez car entre-temps, tout le monde y a laissé des plumes. Et ces embauches n'ont pas apporté de confort, elles ont été une nécessité juste et suffisante pour que nous puissions arriver au terme du tournage.

Alors effectivement je ne connais pas les arcanes de la production et je n'imagine pas les trésors de diplomatie qu'il doit être nécessaire de déployer pour arriver à monter un budget de 26 millions d'euros. C'est une sacrée somme, sans doute l'un des plus importants budgets pour un film français cette année.

Pourtant quand on met en rapport cet argent et les ambitions immenses du film, on se rend bien compte qu'il en manque encore.

Surtout quand on connaît l'oiseau Xavier Giannoli qui est à la manœuvre.

Cet oiseau là a bien compris depuis longtemps qu'il est roi chez Curiosa et que vous lui mangez dans la main.

À chaque film il pousse le bouchon un peu plus loin sans que cela ne vous fasse bouger le petit doigt parce qu'il sait très bien qu'il est pour vous la poule aux œufs d'or (il préférerait sans doute un coq mais ça ne pond pas...) et que vous craignez trop de le perdre.

Alors on fait semblant, on lui demande pour la forme de supprimer des séquences de son scénario. Il enlève trois pages et en rajoute dix et tout le monde le félicite pour sa bonne volonté dans des réunions au sommet dans lesquelles on était censé le raisonner.

Mais méfiez-vous car cette poule pourrait bien un jour vous laisser sur la paille.

Vous seuls avez le pouvoir de cadrer vos réalisateurs mais vous ne le faites pas et nous payons tous alors un plus lourd tribut. Vous le payez dans de vos finances et nous le payons dans notre chair.

Car ne pas agir c'est déjà prendre parti contre nous. Votre inaction et votre laisser faire sont un blanc-seing donné à certains réalisateurs dont nous subissons à longueur de tournages la croissance infinie de leur ego.

Comme on me l'a fait remarquer, je ne connais pas les arcanes de la production, c'est vrai. Mais je ne suis pas employeur, ce qui est votre cas. Et il vous incombe à ce titre, de savoir ce qu'il se passe sous votre autorité, dans vos équipes. N'hésitez pas à venir passer un peu de temps avec nous pour voir comment cela se passe, je suis sûr que cela sera très instructif.

Curieux de savoir si l'herbe était plus verte sur un autre projet Curiosa, je me suis entretenu avec un membre de l'équipe technique de LOL 2.0 qui se tournait en même temps que notre film.

Apparemment la réalisatrice se vantait ouvertement de ne pas travailler et une grande partie du tournage s'est faite dans l'improvisation. On ne peut pas nous demander d'être irréprochables, nous faire la leçon au moindre écart et tout passer aux capitaines ivres de nos frêles embarcations livrées à la tempête de leurs humeurs.

Je ne suis pas venu à la fête de fin de tournage. Je n'avais pas envie de faire semblant. Les tapes dans le dos en se disant une nouvelle fois : on l'a fait, on y est arrivé ! Mais à quel prix ? ! Et la prochaine fois on remet ça, en pire ?

J'ai rarement vu une équipe déco aussi usée physiquement. Tout au long du tournage se sont égrainés les dos bloqués, les torticolis, les eczémas, les entorses, les coupures, les maux de crâne, de ventre, une chute aussi qui a engendré un bel œil au beurre noir... Les corps ont parlé.

À quand la mention « aucun humain n'a été maltraité sur ce tournage » ?

Savez-vous que par deux fois des rippeurs ont retrouvé l'un de leurs collègues endormi dans son camion à un feu ?

Qu'une collègue s'est faite réveiller au milieu de l'autoroute A4 par un poids lourd qui klaxonnait en la voyant zigzaguer sur les voies ?

Nous sommes passés à deux doigts d'un drame et si la façon dont les films sont produits actuellement persiste à mettre autant les équipes sous cette folle pression, alors je vous garantis que ces drames auront lieu. Et ce jour-là, il faudra assumer bien plus que le fait de ne pas avoir voulu être raisonnable.

Il sera toujours possible de démontrer, à grand renfort d'avocats, que vous étiez légalement dans les clous et que vous aviez pourtant mis tout en œuvre pour que ça n'arrive pas mais qu'en sera-t-il de votre conscience ?

On ne peut pas produire à longueur d'année des films qui dénoncent les dérives du monde et qui érigent la morale comme une forme de salut en bafouant le code du travail.

Il faut que vous compreniez que nous ne sommes pas vos ennemis mais nous ne sommes pas non plus vos esclaves. Nous ne sommes pas coproducteurs de vos films, nous sommes vos employés le temps de leur tournage, ni plus ni moins.

Comme je le dis aux seconds assistants mise en scène qui veulent toujours bien faire et sortent souvent de leur chapeau des accessoires surprises sur les feuilles de service : La magie du cinéma n'hésite pas, c'est juste beaucoup de taf !

Il faut aussi que nous fassions notre introspection et que nous travaillions sur nos méthodes à la déco.

Nous proposons par exemple au CERF d'interroger l'ensemblage lors de la création du devis déco pour une appréciation plus objective de la quantité de travail parfois compliquée à évaluer sur ces postes.

Il faut aussi que nos chefs de poste vous transmettent nos feuilles d'heures afin que vous sachiez ce qui est réellement travaillé, c'est impératif. Les vraies feuilles d'heures, pas les bidons qu'on nous faisait remplir il y a quelques années et dans lesquelles nos heures supplémentaires n'apparaissaient pas.

Il faut également que nos chefs de postes soient en mesure de refuser certains repérages de décors quand ils sont trop compliqués pour nous.

Un bon exemple sur notre film est le décor de la rédaction Notre Temps, accessible uniquement par un escalier étroit avec un virage puis une passerelle de 70cm de largeur qui a nécessité qu'une grande partie du mobilier soit acheté pour pouvoir être débité puis remonté dans le décor : une véritable aberration !

Et puis il faut aussi que nous soyons peut-être un peu moins précis dans nos recherches, que nous nous contentions du bien sans forcément chercher le mieux dont il paraît qu'il est l'ennemi... Mais ça n'est pas toujours simple car les décors et les réalisateurs nous poussent souvent à l'excellence car ils veulent le meilleur pour leurs décors et leurs films.

Voici d'autres pistes pour des tournages plus apaisés :

- Avoir un scénario finalisé au moment de la préparation du film.

Ça paraît évident, mais c'est aujourd'hui l'exception.

Ré-écrire continuellement, c'est du temps de perdu, et donc de l'argent, pour tout le monde. Ça veut dire mettre des dizaines de dépouillement à jour, refaire x fois le plan de travail, revoir les plannings... encore une aberration.

- Partir en préparation sur la base d'un budget arrêté qui ne tient pas compte de subventions hypothétiques qui, au final, ont de grandes chances de ne jamais tomber.

Cela éviterait d'avoir systématiquement en milieu de prépa cette fameuse annonce de la subvention qui n'est pas au rendez-vous et la conséquence aussi systématique d'une révision à la baisse du budget déco.

S'il y a subvention, ce sera du bonus et ce sera tant mieux mais ne comptons pas dessus.

- On embauche les équipes techniques avec un temps de préparation raisonnable pour ne pas qu'elles soient systématiquement sous pression.

C'est une autre aberration que de penser qu'en supprimant des semaines de prépa, vous économisez. Forcément le film sera mal préparé et donc cela impliquera des complications au moment du tournage. Une bonne prépa est indispensable pour la réussite d'un tournage. Tout ne commence pas au tournage !

Voilà, j'espère sincèrement (et sans doute naïvement) que cette lettre ne sera pas une simple bouteille jetée à la mer et qu'elle fera un peu écho pour qu'à l'avenir nous puissions enfin travailler dans des conditions honnêtes à défaut d'être confortables.

Mais vous pouvez aussi faire le choix d'oublier ces lignes en considérant qu'elle émane d'un trublion acariâtre et continuer sans changer vos habitudes.

C'est plus simple de ne rien changer c'est vrai. Mais il se pourrait alors que d'autres trublions donnent de la voix et brisent l'omerta malgré leur peur d'être blacklistés.

En tout cas vous ne pourrez plus dire que vous ne saviez pas.

Quand vous m'aurez lu, mon esprit sera déjà tout entier absorbé par une nouvelle aventure dans une autre époque. Finalement elle existe peut-être un peu cette magie du cinéma qui me permet de vivre mille vies !

Bonne rentrée,